

Hervé Racine

Le diable d'un foyer

Nouvelle



« Qui domine les autres est fort. Qui se domine est puissant. »

Lao-Tseu

« La soif de dominer est celle qui s'éteint la dernière dans le cœur de l'homme. »

Nicolas Machiavel

Mise en situation



Le ciel est très haut et sans aucun nuage. L'action se déroule dans une maison de style victorien à une époque proche de la nôtre, si l'on en juge par la voiture garée sur le perron de la villa, un crossover noir. Pour les amoureux du détail, il s'agit du modèle Armada de Chevrolet. La pelouse est parfaitement tondue. Avec un regard de néophyte, on pourrait croire qu'il s'agit d'une parcelle d'un green de golf. Mais il n'en est rien. De somptueux thuyas clôturent ce bout de terrain plus que spacieux. Cette demeure, c'est un peu le rêve ultime. Le bonheur de vivre semble y régner, surtout que le temps est toujours clément en cette région américaine paradisiaque, où la pluie ne se prononce que rarement... Cependant, la joie intense qui transparait à l'extérieur de la propriété est bien loin de ce qui se passe à l'intérieur.

Tandis qu'une violente scène de ménage y atteint son paroxysme, un petit garçon écrit sur un petit cahier, les larmes aux yeux, en cachette dans sa chambre. Il est très malheureux. Ce n'est pas la première fois que son père frappe sa mère. Celle-ci, par amour, et surtout pour préserver son fils, s'est laissé peu à peu entraîner dans une spirale infernale. Son époux qui, au début de sa relation, n'avait jamais dévoilé son travers principal qu'est la violence, s'est peu à peu libéré durant sa vie conjugale. Et comme sa femme n'a jamais réagi à ses premiers assauts, il a pris confiance et assurance dans ses actes. Par ailleurs, étant le seul membre du ménage à travailler, avec qui

plus est une excellente rémunération autorisant l'oisiveté à son épouse, celle-ci s'en retrouve d'autant plus tributaire. Elle est financièrement totalement dépendante de lui. N'ayant occupé aucun emploi depuis leur rencontre il y a dix ans, elle est dorénavant incapable de réintégrer le monde du travail. Difficulté supplémentaire pour Madame à investir une nouvelle vie, les nombreuses relations de Monsieur Mc Coy. Il a, comme on le dit dans certains milieux, le bras très long. Son influence professionnelle est telle que, d'un simple claquement de doigts, n'importe quel emploi pourrait être refusé à Jennifer Mc Coy. C'est le cœur lourd, les yeux cernés et les larmes coulant sur ses pommettes, qu'animait autrefois un véritable sourire de bonheur, que Jennifer encaisse les coups, tandis que son petit garçon Andrew s'est enfermé dans sa chambre pour se raconter.

Andrew Mc Coy



Je m'appelle Andrew Mc Coy. Je suis un petit garçon de six ans. Depuis que je comprends tout ce qui m'entoure, j'ai l'impression que le malheur est la normalité pour ma mère. Pourtant, c'est la maman la plus douce et la plus jolie de la planète. Je pense que tous les enfants disent la même chose concernant leur mère, mais la mienne est vraiment la plus belle. Bon, il est vrai que parfois elle arrange comme elle peut une de ses mèches de cheveux pour cacher les dégâts. Et quand je parle de dégâts, je parle de ces marques temporaires distribuées par mon père à chaque violente dispute. Je suis peut-être trop jeune pour comprendre les histoires des grands. Mais de mes yeux d'enfants, je ne vois que du mal apporté par mon père. Certes, c'est l'homme de la maison. Mais selon moi, il s'apparente beaucoup plus à un diable qu'à un père. Il est si cruel avec ma mère ! L'autre jour, en lui tendant une cravate, elle l'a laissé tomber bêtement sur le sol. Vous n'imaginez pas la violence que cela a subitement provoqué chez mon père. Il l'a insultée pour ouvrir les hostilités, puis lui a donné une première gifle avec le revers de sa main droite. Avec une telle force que ma mère a été projetée dans le salon où j'attendais patiemment, habillé d'un tout nouveau costume. Elle n'a même pas eu le temps de se relever que mon père l'a attrapée par les cheveux, pour la trainer violemment sur le sol en direction de leur chambre. Elle avait beau hurler, mon père était dans une rage folle. Ses mots resteront gravés à jamais dans mon esprit :